

LA  
**SEMAINE RELIGIEUSE**  
 DE MONTREAL

**SOMMAIRE**

I Au prône, offices de l'église, titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Les premières étoiles du général Pétaïn. — IV Les gloires et les utilités du célibat ecclésiastique et religieux. — V Le curé Deslauriers de Saint-Antoine de New Bedford

**AU PRONE**

Le dimanche, 9 juillet

On annonce :

La solennité du sacré Coeur de Jésus ;

Dans quelques églises, la solennité du titulaire (à la place de celle du sacré Coeur de Jésus alors remise au 23 juillet).

**OFFICES DE L'EGLISE**

Le dimanche, 9 juillet

*Si l'église n'est pas consacrée :*

Messes basses du IV dim. après la Pent.; **semid.**; 2e or. **A cunctis**, 3a au choix du célébrant; préf. de la Trinité.

*Si l'église est consacrée :*

**Messes basses**

(Excepté celle du curé) de la Dédicace, **double de 1e cl.**; mém. du dim.; préf. de la Trinité; dernier Ev. du dim.

**Messe chantée**

(Même celle du curé) des saints Pierre et Paul, **double de 1e cl.**; mém. du dim.; préf. des Ap.; dernier Ev. du dim. — Aux II vêpres chantées des Ap., mém des saints Sept Frères et du dim.

*Dans les églises consacrées on allume, le jour de la solennité de la Dédicace, douze cierges, fixés aux murailles, à l'endroit où l'évêque, dans la cérémonie de la consécration, a fait les onctions avec le saint chrême.*

*Ces cierges ne sont pas allumés dans les églises qui ne sont pas consacrées mais seulement bénites.*

*Depuis 1915, la fête de la Dédicace a lieu, en cette province de Montréal, le 8 juillet, mais seulement dans les églises consacrées. On fera de plus, en un autre jour, dans toutes les églises, la Dédicace de*

*Église cathédrale, si elle est consacrée. — La solennité de la Dédicace est libre le 2e dim. de juillet, mais seulement dans les églises consacrées; elle n'a qu'une mémoire (ne pouvant être remise à un autre dimanche), lorsqu'on fait, en ce dimanche, la solennité des saints Pierre et Paul, ou du titulaire.*

### TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 16 juillet

La solennité extérieure des titulaires dont l'office tombe du 11 juin au 16 juillet, n'aura lieu que le 16 juillet (avec renvoi de celle du Sacré-Coeur au 23 juin).

#### SOLENNITE DU SACRE-COEUR DE JESUS :

**Diocèse de Montréal.** — Sacré-Coeur de Jésus (Montréal).

**Diocèse d'Ottawa.** — Sacré-Coeur de Jésus (Ottawa et Bourget).

**Diocèse des Trois-Rivières.** — Sacré-Coeur de Jésus (Shawinigan).

**Diocèse de Sherbrooke.** — Sacré-Coeur de Jésus (Stanstead Plain).

**Diocèse de Pembroke.** — Sacré-Coeur (Cobden et Station Corbeille).

**Diocèse d'Haileybury.** — Sacré-Coeur de Jésus (Chapleau).

Dans les paroisses suivantes, on fait la solennité du titulaire et l'on renvoie celle du Sacré-Coeur de Jésus au 23 juillet; ailleurs on fait les solennités suivantes :

**Diocèse de Montréal.** — Du 13 juin, saint Antoine de Padoue (Longueuil et Montréal); du 14, saint Basile; du 21, saint Louis-de-Gonzague (St-Aloysius); du 28, saint Irénée; du 2 juillet, Visitation (Sault-au-Récollet); du 8, sainte Elisabeth-du-Portugal; du 15, saint Henri; du 16, Notre-Dame du Carmel (Montréal et Lacolle).

**Diocèse d'Ottawa.** — Du 13 juin, saint Antoine de Padoue (Perkins); du 2 juillet, Visitation (South Gloucester); du 8, sainte Elisabeth de Portugal (Cantley); du 14, saint Bonaventure (Britannia).

**Diocèse de Saint-Hyacinthe.** — Du 11 juin, saint Barnabé; du 13, saint Antoine de Padoue. (Richelieu).

**Diocèse des Trois-Rivières.** — Du 11 juin, saint Barnabé; du 13, saint Antoine de Padoue (Louiseville); du 22, saint Paulin; du 25, saint Prosper; du 2 juillet, Visitation (Champlain et Pointe-du-Lac); du 4, saint Elie (Caxton); du 16, Notre-Dame du Carmel (Valmont).

**Diocèse de Sherbrooke.** — Du 13 juin, saint Antoine de Padoue (Lennoxville); du 1 juillet, Précieux Sang (Capelton); du 4, saint Elie (Orford); du 9, saint Zénom (Picopolis).

Diocèse  
baie); du  
saint Davi  
saint Bon:

Diocèse  
du 21, sair

Diocèse  
(Bois-Frar  
Sang (Cal  
Dame du

Diocèse  
du 19, sair  
saint Mich  
(Mascouch

Diocèse  
Régis (La  
9, sainte V

Diocèse  
(Timmens)

Mardi,  
Jeudi,  
Samedi,

LES PRI

C'était  
taient en  
Pétain che  
lutte épiqu  
L'hospit  
son de can  
diner, ces  
eiers appel  
en uniform  
"C'est vra

**Diocèse de Nicolet.** — Du 13 juin, saint Antoine de Padoue (La baie); du 20, saint Silvère; du 25, saint Guillaume (Upton); du 26, saint David; du 1 juillet, Précieux Sang; du 2, Visitation; du 14, saint Bonaventure (Upton).

**Diocèse de Valleyfield.** — Du 16 juin, saint Jean-François Régis; du 21, saint Louis de Gonzague.

**Diocèse de Pembroke.** — Du 13 juin, saint Antoine de Padoue, (Bois-Francis, Madawaska et Chalk River); du 1 juillet, Précieux-Sang (Calabogie); du 15, saint Henri (Grand-Désert); du 16, Notre-Dame du Carmel (La Passe).

**Diocèse de Joliette.** — Du 13 juin, saint Antoine (Lavaltrie) ; du 19, sainte Julienne; du 2 juillet, Visitation (Ile Dupas); du 5, saint Michel des Saints ; du 9, saint Zénon; du 15, saint Henri (Mascouche).

**Diocèse de Mont-Laurier.** — Du 16 juin, saint Jean-François Régis (Lac des Ecorces); du 2 juillet, Visitation (Gracefield) ; du 9, sainte Véronique; du 16, Notre-Dame du Carmel (Duhamel).

**Diocèse d'Haileybury.** — Du 13 juin, saint Antoine de Padoue (Timmens); du 16 juillet, Notre-Dame du Carmel (Guigues).

J. S.

#### PRIERES DES QUARANTE-HEURES

<b>Mardi,</b>	11 juillet.	— Saint-Bernard-de-Lacolle.
<b>Jeudi,</b>	13	— Saint-Sauveur.
<b>Samedi,</b>	15	— Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours.

#### LES PREMIERES ETOILES DU GENERAL PETAIN

C'était au soir de Charleroi. Les armées françaises battaient en retraite. Une troupe que commandait le général Pétain cheminait, lasse et silencieuse, après des journées d'une lutte épique. Elle arriva dans un village où elle cantonna.

L'hospitalité y fut offerte à son commandant dans une maison de campagne qu'habitaient des dames âgées. Pendant le dîner, ces dames furent surprises d'entendre quelques officiers appeler " mon général " leur chef, qui, cependant, était en uniforme de colonel. Elles s'informèrent près de lui: — " C'est vrai, répondit-il distraitemment, j'ai été promu général

cette semaine, mais je n'ai pas d'autre uniforme que celui-ci. Qu'importe ! ”

Soucieux, il se retira dans la chambre qu'on lui avait préparée. Le lendemain, sur son dolman scintillaient les étoiles de général de brigade. Dans la nuit, les bonnes hôtesses avaient vivement décousu les galons déjà ternis et placé les petites étoiles luisantes : petites étoiles qu'elles conservaient chez elles, reliques chères et respectées.

Le général Pétain avait, en effet, été l'hôte de la famille du général de Sonis et c'est avec, aux manches, les étoiles du combattant de décembre 1870, à Patay, que le général Pétain, d'étape en étape, arriva sous Verdun, où elles brillèrent d'un éclat singulier. *Le Matin* (de Paris).

## LES GLOIRES ET LES UTILITES

### DU CELIBAT ECCLESIASTIQUE ET RELIGIEUX

M. Lavedan écrit dans *l'Illustration* (16 avril) cette belle page :

La famille du religieux, du prêtre, de la religieuse, c'est le prochain. Leurs enfants, ce sont “ leurs actes ”, “ leurs oeuvres ”, qu'ils conçoivent, créent, mettent au monde, élèvent, nourrissent et protègent sans interruption jusqu'à l'épuisement total et la vieillesse. En dehors des raisons excellentes qui, pour la constitution du clergé, son obéissance, le maintien de sa règle, l'impeccabilité de ses moeurs et de sa tenue, commandaient le célibat, celui-ci lui était avant tout indispensable dans l'exercice de son ministère. Que deviendrait, avec le prêtre marié, le secret de la confession ? Enfin, c'est le seul état permettant l'accomplissement absolu et journalier du bien dont ces personnes dévouées ont fait leur unique entreprise. Chargés et limités par les soins de *la petite famille*, pourraient

ils avec autant de soulagement de la g  
Ainsi l'on est con  
naître qu'en dépit  
seulement bon, mais  
et des religieuses, q  
nos soeurs se priven  
courir à l'assistance  
laire, à la sortie de  
sœur vigilante fait  
l'un après l'autre, d  
ges manches, de sa  
jour dans l'église, où  
chapelle, fait le caté  
baptisé par la lueur  
des écoles chrétienn  
jeunes garçons qu'i  
gnez ces mélancoliqu  
agneaux noirs, dont  
avec un gros paraplu  
entrez dans les garde  
pi e, au dispensaire,  
chaises de paille, des  
France écrits *en exem*  
arbres verts, des hang  
nourries de linge frai  
France éclatants de b  
ment pas penser que  
trécis en Dieu, se déro  
et de fécondité socia  
rière, mais au centup  
Et pareillement on  
es ordres monastique



plation ne servent à rien et qu'ils trahissent leur pays en même temps que leur mission terrestre. Pourquoi ces hommes et ces femmes ont-ils fait voeu de pauvreté, de chasteté, ont-ils tout quitté pour l'ombre du cloître, jusqu'à leur nom, et mourront-ils anonymes ainsi qu'ils ont vécu, ensevelis dans le sol même sur lequel ils ont passé la plus grande partie de leur existence agenouillés? Ils n'ont fait cela que pour une seule chose : être plus près de Dieu et lui parler. Ils ont voulu prier pour ceux qui ne prient pas. C'est un droit si pur, si élevé, si redoutable, qu'on ne peut pas le refuser à ceux qui l'achètent par le total abandon de tous les biens d'ici-bas.

Sont-ils d'ailleurs vraiment inutiles, ces prétendus fainéants de la retraite et de la méditation établissant, comme à la Grande-Chartreuse, dans toute une province, et faisant rayonner bien au-delà, une magnifique prospérité, disparue et anéantie après leur départ? Quand ils ont été chassés de leurs couvents, moines ou religieuses, nous avons pu juger de la belle et vaillante façon dont ils se comportaient, rentrés malgré eux dans le siècle. Sur les terrains les plus différents de l'épidémie, de l'apostolat lointain, de la souffrance et de la misère, ils se sont prodigués. Et enfin, au long cours de cette guerre, l'armée du célibat religieux a " donné ", sans restriction ni ménagement, mêlée à la foule des combattants, confondue avec elle, parmi les corridors et les galeries du cloître immense et souterrain que forme d'un bout à l'autre du monde la tranchée divine du droit, de l'honneur, de la civilisation et de la liberté. Ils ont aidé à sauver les familles, à évacuer les vieillards, les femmes, les enfants, dans les cités et les villages bombardés, ils ont soigné les malades et les mourants, ramassé les blessés, accompli leur devoir paternel et maternel dans le feu, l'incendie, sous la mitraille, brancardiers, infirmiers, agents de liaison de l'agonie et des derniers sacrements, tous ceux en un mot qui, sortis volontairement du monde quand il était doux d'

vivre, y sont retournés proie du fer, du feu, et viennent demain les jours du célibat reprendra place d'autrefois, mais plus active et décuplé.

Que l'on cesse donc aux prêtres, leur célibat toutes être revisé et c. Elle est son irrésistible hors de tout sentiment impitoyable sévérité. res et des outrages doit faiblesse, aussitôt propre, coupable en ce genre que s'il commettait un que l'on attend et rééprochabilité des moeurs qu'il y manque, c'est à peuples, en effet, n'ont nécessité la continence ils se montrent favorables libre, mais les souffrances font pas fléchir; il a discipline, à laquelle il denon abolition le célibat, u dans le clergé, non, conlégèreté, parce que les l conscience protestait. Le célibat des prêtres esprits aveuglés ou secte une des causes de question fut l'objet de

vivre, y sont retournés, volontairement aussi, quand il était la proie du fer, du feu, du soufre, et qu'il n'y faisait pas bon. Reviennent demain les jours heureux, béatifiée de gloire l'armée du célibat reprendra dans la prière, au pied des autels, sa place d'autrefois, mais continuera son oeuvre avec la même foi, plus active et décuplée par la reconnaissance.

Que l'on cesse donc de reprocher aux religieux, et surtout aux prêtres, leur célibat. Ce mauvais procès doit une fois pour toutes être revisé et classé. Le prêtre a besoin de la chasteté. Elle est son irrésistible prestige, et l'opinion publique, en dehors de tout sentiment religieux, la veut, l'exige de lui avec une impitoyable sévérité. Souvenez-vous des railleries, des injures et des outrages dont l'homme noir est accablé à la moindre faiblesse, aussitôt propagée et envenimée par la haine! Le prêtre, coupable en ce genre, est jugé sans excuse. Il déchoit plus que s'il commettait une faute pire, car il paraît souillé. Ce que l'on attend et réclame de lui pour l'honorer, c'est l'irréprochabilité des moeurs, la pureté. Selon qu'il l'observe ou qu'il y manque, c'est un bon ou un mauvais prêtre. Tous les peuples, en effet, n'ont pu s'empêcher d'admirer l'effort que nécessite la continence chez les hommes voués au sacerdoce, et ils se montrent favorables au célibat religieux. Le prêtre est libre, mais les souffrances que lui impose sa résolution ne la font pas fléchir; il aime et comprend cette mesure de discipline, à laquelle il demeure plié. Lorsqu'en 1789 la Révolution abolit le célibat, un nombre infime seulement en profita dans le clergé, non, comme on l'a dit avec une injuste et facile légèreté, parce que les habitudes étaient prises, mais parce que la conscience protestait.

Le célibat des prêtres et des religieuses, n'en déplaise aux esprits aveuglés ou sectaires, ne peut donc être considéré comme une des causes de décroissement des naissances. Cette question fut l'objet de grandes querelles au XVIIIe siècle.

Mais, depuis, les sociologues les moins dévots ont admis que jadis, au strict point de vue qui nous occupe, la vocation religieuse favorisait même la natalité, parce que les pères de famille, trouvant là pour les cadets un établissement qui leur donnait toute confiance et sécurité, ne se souciaient plus de limiter le nombre de leurs enfants.

Enfin, ne cessons pas de le répéter, ces respectables célibataires et ces saintes vieilles filles qui composent la famille religieuse du clergé travaillent souvent plus en fait pour le foyer, pour son accroissement et sa richesse, que s'ils avaient contracté dans le monde un mariage improductif ou de résultats moyens.

Bien loin de s'opposer à la loi bénie de la multiplication, l'Église la prêche *ex cathedra*, et s'il fallait dresser une statue au saint de la paternité, c'est à Vincent de Paul qu'on l'offrirait pour avoir recueilli, sauvé et donné, à lui seul, plus d'enfants à la France que des centaines de pères.

### LE CURE DESLAURIERS DE SAINT-ANTOINE DE NEW BEDFORD

**L**E lundi, 19 juin, une dépêche télégraphique nous aprenait à Montréal, la mort soudaine, arrivée le matin même, dans son presbytère de l'église Saint-Antoine, à New Bedford, de M. le curé Hormisdas Deslauriers. Ce fut, pour les innombrables amis qu'il comptait ici, comme aussi, sans aucun doute, pour ses confrères des États-Unis et ses fidèles paroissiens, une bien affligeante nouvelle, l'un de ces coups qui frappent douloureusement au cœur, et auxquels, bien qu'hélas ! ils se produisent souvent, on ne s'accoutume pas.

M. le curé Deslauriers était certainement l'un des prêtres

des États de l'Est qui, ricain d'origine française, parole facile et éloquentes œuvres, sa religion si recte des affaires, so ment cultivé par l'étude de deux mots, son esprit librement ouvert en faveur français les plus favorables terre.

Et ce n'est pas peu nombreux, au-delà de la limite dont nous avons raison déjà de l'écrire dans la mort du curé Leclerc jamais trop aux généraux ce que nous devons, nous mun de gloire nationale franco-américains. De la de Goesbriand, dans le jetait par-delà la frontière du Canada à venir grés au pays des usines aujourd'hui, nos frères nobles besogne.

En cinquante ans, plus de deux cent dix à deux cent ans qui ont surgi, comme les bourgs des villes américaines, ce sont des choses que et de vie française.

(1) *Semaine religieuse*

des Etats de l'Est qui ont fait le plus honneur au clergé américain d'origine française. Son talent d'administrateur, sa parole facile et éloquente, son zèle pour les âmes et pour les œuvres, sa religion sincère et éclairée, sa fermeté dans la direction des affaires, son goût inné et d'ailleurs supérieurement cultivé par l'étude et les voyages, et, pour tout dire en deux mots, son esprit bien meublé et son coeur toujours si largement ouvert en avaient fait l'un des prêtres canadiens-français les plus favorablement connus de la Nouvelle-Angleterre.

Et ce n'est pas peu dire assurément. Car, ils sont nombreux, au-delà de la ligne quarante-cinquième, les confrères dont nous avons raison d'être fiers. Nous avons eu l'occasion déjà de l'écrire dans les pages de la *Semaine*, notamment à la mort du curé Leclere de Woonsocket <sup>(1)</sup>, nous ne dirons jamais trop aux générations canadiennes qui montent à la vie ce que nous devons, nous du Canada, pour le patrimoine commun de gloire nationale, à nos estimés confrères les curés franco-américains. Depuis ce jour du 13 mai 1866, où Mgr de Goesbriand, dans le *Protecteur canadien* de Saint-Albans, jetait par-delà la frontière son cri d'appel et invitait les prêtres du Canada à venir au secours de leurs compatriotes émigrés au pays des usines et des filatures, jusqu'aux jours d'aujourd'hui, nos frères de là-bas ont accompli une solide et noble besogne.

En cinquante ans, grâce à leur zèle, ce n'est pas moins de deux cent dix à deux cent vingt chapelles ou églises canadiennes qui ont surgi, comme par miracle, dans les populeux faubourgs des villes américaines. Et ces chapelles ou églises, naturellement, ce sont des centres toujours féconds de vie catholique et de vie française. Elles ont été et elles restent le coeur et

(1) *Semaine religieuse* du 14 février 1914.

l'âme d'autant de paroisses florissantes. Et puis, à côté de l'église, la plupart du temps, on doit à ces infatigables curés canadiens l'école, la bonne école paroissiale, où la dévouée petite soeur canadienne, venue d'ordinaire de Saint-Laurent ou de Lachine — de Montréal par conséquent, enseigne aux centaines d'enfants, qui grandissent près d'elle, à prier Dieu et à parler français, sans pour cela négliger l'anglais ni la science pratique des choses de la vie. Ah! la petite soeur canadienne et le curé canadien, quel bien ils ont fait là-bas! Le reconnâitrons-nous jamais assez? Eux aussi, comme d'autres sur les champs de bataille, ils ont admirablement " tenu ". Et qu'importe qu'il leur ait fallu travailler arduement, vivre parfois humiliés et bien souvent souffrir patiemment! Leur apostolat est de ceux qui marquent dans l'histoire d'une race. Au grand livre des gestes de Dieu, accomplis dans le monde depuis quinze siècles par les fils de la France, leur demi-siècle de labeurs mérite d'être inscrit en lettres d'or; car il constitue l'une des pages les plus instructives et les plus belles de notre commune histoire.

\* \* \*

De cette grande oeuvre, M. le curé Deslauriers, avons-nous écrit, fut sûrement l'un des plus actifs et l'un des plus heureux ouvriers. Il meurt à 55 ans, et il en avait passé 28 aux Etats-Unis, dont 21 à New Bedford, dans cette paroisse de Saint-Antoine, dont il fut du reste le fondateur en 1895. Mieux partagée que de plus anciennes, cette paroisse possède déjà sa *notice historique* écrite et publiée. (2) Ce joli petit volume, de 172 pages, ne porte pas de nom d'auteur. Mais l'auteur est connu et tout le monde le reconnaîtra quand nous aurons dit que c'est un jésuite des plus qualifiés dans l'art du bien dire et du bien écrire, et qui a prêché bien souvent à New Bedford.

(2) *Saint-Antoine de New Bedford, Mass., 1913, chez Beauchemin, à Montréal.*

Si le cadre de cet de beaucoup simple que le distingué Antoine de New nous borner d'ava guider par l'auto nous sont person

M. le curé Desl comté de Terreboi M. Ducharme. Il sa cléricature à S surveillant. C'éta le respections plu rière de meneur d et douce tout ens connue de tous les tort à qui que ce élèves prisent tou le règlement à l' Chambly, chez le son éducation pre tait chez le distin avec émotion l'an avions la preuve, qui l'a alors connu

En 1888, M. D passa d'abord 7 a franco-américains eieux-Sang de W ment, le nombre d des relations illust se dépensa sans c eile d'administrer

s. Et puis, à côté de ces infatigables curés missionnaires, où la dévouée paroissienne de Saint-Laurent nous présente, enseigne aux enfants d'elle, à prier Dieu et à négliger l'anglais ni la langue française ! La petite soeur canadienne ont fait là-bas ! Le curé aussi, comme d'autres curés, probablement " tenu ". Et il travaille ardemment, vit et travaille patiemment ! Leur histoire d'une race accomplie dans le monde, en France, leur demi-siècle de gloire d'or ; car il constitue les plus belles de notre

Deslauriers, avons-nous dit et l'un des plus heureux en avait passé 28 ans dans cette paroisse de Chambly en 1895. Mieux que la paroisse possède déjà sa paroisse. Ce joli petit volume, l'auteur. Mais l'auteur est quand nous aurons dit dans l'art du bien dire souvent à New Bedford.

ss., 1913, chez Beauchemin.

Si le cadre de cet article nous le permettait, notre tâche serait de beaucoup simplifiée. Nous n'aurions qu'à reproduire ce que le distingué jésuite a si heureusement exposé sur Saint-Antoine de New Bedford et sur son curé. Mais il nous faut nous borner davantage. Nous allons tout au plus nous laisser guider par l'auteur, en ajoutant ça et là des souvenirs qui nous sont personnels.

M. le curé Deslauriers était né en 1861 à Sainte-Thérèse, au comté de Terrebonne, et il avait étudié au vieux séminaire de M. Ducharme. Il avait été ordonné en 1885, après avoir fait sa cléricature à Sainte-Thérèse même, où il fut professeur et surveillant. C'était un bon maître, un maître aimable. Nous le respections plutôt que nous ne le craignions. Déjà sa carrière de meneur d'hommes se dessinait. Il avait la main solide et douce tout ensemble. Né au village même, d'une famille connue de tous les écoliers, il avait l'art d'accorder, sans faire tort à qui que ce soit, de ces légères compensations que les élèves prennent toujours. Et pourtant, il savait faire observer le règlement à l'heure voulue. Vicaire bientôt, et vicaire à Chambly, chez le bon chanoine Lesage, il continua d'affiner son éducation première au contact du personnel qui fréquentait chez le distingué curé. Il aimait Chambly, il en parlait avec émotion l'an dernier encore, et il en fut aimé, nous en avons la preuve, ce matin même, en causant avec quelqu'un qui l'a alors connu de près.

En 1888, M. Deslauriers partait pour les Etats-Unis. Il passa d'abord 7 ans chez ce patriarche vénéré des prêtres franco-américains qui s'appelle M. Dauray, à l'église du Précieux-Sang de Woonsocket. Il augmenta là, considérablement, le nombre de ses amis. Il y noua même, on peut le dire, des relations illustres. Vicaire actif, dévoué, entreprenant, il se dépensa sans compter et acquit bientôt, dans l'art difficile d'administrer une paroisse, une maîtrise qui devait dans la

suite lui être précieuse. Pourquoi ne dirions-nous pas ici, puisque l'occasion se présente favorable, que l'excellent M. Dauray, de Woonsocket, entre autres mérites, a celui d'avoir ainsi contribué à former de nombreux et excellents ouvriers de la parole et de l'action pour Dieu. Les centres canado-américains sous ce rapport lui doivent beaucoup. Son nom restera l'un des plus vénérés de leur histoire.

En 1885, après un premier voyage d'Europe, où il observa beaucoup, l'abbé, ou plutôt le père Deslauriers comme ils disent aux Etats, devenait curé d'une paroisse nouvelle à New Bedford. Il choisit lui-même saint Antoine, le thaumaturge de Padoue, pour en faire le patron de la *mission* que son évêque, Mgr Harkins, lui confiait.

Ce qu'il a fait à Saint-Antoine, ou mieux peut-être ce que saint Antoine a fait par lui et avec lui, en vingt-et-un ans, est vraiment considérable. L'église, dont le regretté curé était si justement fier, est l'une des plus belles qui se puissent voir sur le continent américain. Et tout le monde sait, après le retentissant débat du procès Houlihan, qui suivit l'effondrement de la construction en cours (5 octobre 1904), ce qu'elle a coûté d'argent aux fidèles et de démarches au curé. Nous ne pouvons entrer ici dans les détails de cette très grosse affaire. Mais nous devons à l'histoire d'affirmer qu'aucun curé de la Nouvelle-Angleterre n'a eu une telle occasion de mettre en lumière ses talents d'administrateur et sa fermeté dans la direction des hommes et des choses. Lors des fêtes de la dédicace de cette très belle église — le 28 novembre 1912 — on constatait qu'elle avait coûté, les frais du procès compris, 342,000 piastres, dont 212,000 avaient été payées en neuf ans. Et, à la fin du banquet, en présence de pas moins de sept évêques, de deux cents prêtres et de nombreux citoyens marquants, le curé Deslauriers, heureux et souriant, pouvait dire à ses hôtes, ce joli mot, bien significatif : " A cette même table,

à six heures, ce se  
Antoine. " Eh!  
ce qu'il en a donn  
riers, et il en laiss  
les oeuvres.

Mais cela, ce n'e  
Antoine de New Be  
re: " Aucun curé  
province de Québe  
faire leur salut, d'  
la piété chrétienne  
dames, tiers-ordre,  
retraites annuelles  
honneur à New Be  
le curé rêvait enc  
quand il aurait eu  
tée pour ce qui exis

Et ce qu'il a com  
il faut noter que le  
goût autant qu'ave  
affaires qu'il posséd  
de coup d'oeil et un  
strompait rarement.  
causeur, remarquab  
phe nous peint, si v  
billard, c'était en  
qu'un excellent prê

Et puis, ce digne  
sens du mot. Il fau  
mes que l'actualité r  
1910, à la suite du c  
joie de recevoir dans  
Il lui disait, dans l'  
ces paroles qui expl

dirions-nous pas ici, e, que l'excellent M. érites, a celui d'avoir et excellents ouvriers

Les centres canado-beaucoup. Son nom stoire.

Europe, où il observa lauriers comme ils di- roisse nouvelle à New toine, le thaumaturge a mission que son évê-

nieux peut-être ce que en vingt-et-un ans, est le regretté curé était les qui se puissent voir e monde sait, après le , qui suivit l'effondre- tobre 1904), ce qu'elle marches au curé. Nous de cette très grosse af- affirmer qu'aucun curé elle occasion de mettre r et sa fermeté dans la ors des fêtes de la dédi- 3 novembre 1912 — on is du procès compris, été payées en neuf ans. pas moins de sept évê- ombreux citoyens mar- souriant, pouvait dire à : " A cette même table,

à six heures, ce soir, vous trouverez encore du pain de saint Antoine. " Eh! oui, du pain de saint Antoine, malgré tout ce qu'il en a donné, il lui en resta toujours, au curé Deslauriers, et il en laisse encore, croyons-nous, après sa mort, pour les oeuvres.

Mais cela, ce n'est que le côté matériel. L'auteur de *Saint-Antoine de New Bedford*, en terminant sa notice, pouvait écrire: " Aucun curé n'a mieux que lui peut-être, même dans la province de Québec, fourni à ses paroissiens les moyens de faire leur salut, d'observer les commandements et de pratiquer la piété chrétienne. " Sociétés d'hommes, congrégations de dames, tiers-ordre, dévotion au Sacré-Coeur et à saint Antoine, retraites annuelles de quatre semaines, tout, en effet, était en honneur à New Bedford et " marchait " bien. Infatigable, le curé rêvait encore d'une grande école pour sa paroisse, quand il aurait eu payé jusqu'au dernier sou la dette contractée pour ce qui existe déjà, et e'eût été bientôt.

Et ce qu'il a construit et édifié, au temporel et au spirituel, il faut noter que le curé Deslauriers l'a fait toujours avec bon goût autant qu'avec piété et esprit de religion. Au sens des affaires qu'il possédait à un haut degré, il joignait une sûreté de coup d'oeil et un amour inné du beau et du distingué qui le trompait rarement. Ce petit homme cultivé, aimable, bon causeur, remarquablement éloquent en chaire, que son biographe nous peint, si vif et si pétillant, marchant le long de son billard, c'était en vérité un maître homme en même temps qu'un excellent prêtre et un puissant organisateur.

Et puis, ce digne curé, il était patriote dans le plus beau sens du mot. Il faut l'avoir entendu parler des divers problèmes que l'actualité mettait en vedette pour le comprendre. En 1910, à la suite du congrès eucharistique de Montréal, il eut la joie de recevoir dans son église Mgr Heylen, l'évêque de Namur. Il lui disait, dans l'allocution qu'il prononça à cette occasion, ces paroles qui expliquent, nous semble-t-il, son oeuvre et sa

vie: " En aucun pays peut-être la paroisse n'a joué un rôle plus efficace et plus bienfaisant qu'au Canada. Elle fut, sur les bords du Saint-Laurent, le berceau de notre nationalité, le foyer toujours ardent de notre foi et notre meilleure sauvegarde au jour de l'épreuve.—C'est elle aussi qui a groupé les nôtres dans cet immense pays et les a empêchés de tomber dans l'indifférence ou l'hérésie. L'efficacité de son action parmi les franco-américains est tellement évidente, Monseigneur, ses résultats sont si palpables, que partout où l'on est parvenu à ériger, pour nos compatriotes, des paroisses nationales aux Etats-Unis, partout nous avons le spectacle que vous pouvez contempler ce soir: une réunion de pères de famille qui remplissent les églises au jour du dimanche, qui assiègent les confessionnaux toutes les semaines de l'année... "

C'est parce qu'il était un convaincu que le curé Deslauriers a été ainsi un homme puissant en oeuvres et qu'il laisse à tous, bien que mourant jeune, un si bel exemple d'une vie pleine et utile à ses compatriotes et à l'Eglise.

Ce curé pourtant si occupé, nous nous reprocherions de ne pas le signaler dans cette notice, savait trouver le moyen d'exercer envers tous, avec une bonne grâce inlassable, les devoirs de l'hospitalité. Sans faste et sans exagération, il avait chez lui les allures d'un grand seigneur, bon, affable, prévenant, qui paraissait n'avoir pas d'autre souci que de vous bien recevoir. Infailliblement, il vous conduisait voir son église. Il " tournait " lui-même les chefs des commutateurs électriques. Si vous étiez en groupe, il mandait son organiste, et, dans la superbe nef, les flots d'harmonie se mêlaient aux flots de lumière. Je sais l'un de ces groupes qui n'oubliera jamais le soir du 4 mai 1915. Ah! le cher curé, après tant de travaux et de luttes énergiques, comme on sentait, à le voir, qu'il était l'homme bien en place, sûr de lui, parce qu'il était sûr de ses fidèles, qu'il aimait et qui l'aimaient si justement. Aussi vont-ils le regretter longtemps.

Nous avons éci  
soudaine. Cepe  
quelques jours.  
de labeurs, enfiè  
use d'ordinaire a  
mal qui étroit a  
Debout quand m  
hommes de l'art.  
guérison rapide.  
mort le lundi. I  
frant, il dit la n  
parut à table, m  
paroisse, la solen  
On lui apporta le  
qu'il baisa dévot  
de passer la nuit  
avec lui, ou près  
pria lui-même ses  
On croyait qu'il  
Toutes les demi-l  
5.20 heures, on co  
Ses funérailles c  
il serait ici trop l  
tint à présider lui  
prêtres au moins,  
vaste église débord  
ter en dehors. Dé  
par M. le supérie  
avait groupé autou  
tants. Au service  
étant prit un mome

roisse n'a joué un rôle Canada. Elle fut, sur de notre nationalité, le notre meilleure sauve-; aussi qui a groupé les mpêchés de tomber dans té de son action parmi dente, Monseigneur, ses t où l'on est parvenu à aroisses nationales aux ectacle que vous pouvez ères de famille qui rem- re, qui assiègent les con- née... ”

que le curé Deslauriers res et qu'il laisse à tous, mple d'une vie pleine et nous reprocherions de ne avait trouver le moyen e grâce inlassable, les de- sans exagération, il avait eur, bon, affable, préve- tre souci que de vous bien duisait voir son église. Il commutateurs électriques. son organiste, et, dans la mêlaient aux flots de la- qui n'oubliera jamais le ré, après tant de travaux entait, à le voir, qu'il était arce qu'il était sûr de ses ient si justement. Aussi

\* \* \*

Nous avons écrit que la mort de M. le curé Deslauriers fut soudaine. Cependant, il était malade ou indisposé depuis quelques jours. Cette vie active, chargée de préoccupations et de labeurs, enfiévrée souvent et trépidante, que fut la sienne, use d'ordinaire assez vite son homme. L'angine, ce terrible mal qui étreint au coeur, le menaçait depuis quelque temps. Debout quand même, il consulta l'avant-dernière semaine les hommes de l'art. On lui fit espérer la guérison et même une guérison rapide. Mais Dieu en disposa autrement. Il est mort le lundi. La veille, dimanche 18 juin, bien que souffrant, il dit la messe et fit son prône comme à l'ordinaire, parut à table, mais ne mangea pas ou peu. C'était, pour sa paroisse, la solennité de saint Antoine, renvoyée du 13 au 18. On lui apporta le soir, dans sa chambre, la relique du saint, qu'il baisa dévotement. Se sentant trop mal à l'aise, il décida de passer la nuit dans son fauteuil. Ses proches veillèrent avec lui, ou près de lui, jusqu'à 2 heures du matin. Alors, il pria lui-même ses dévouées gardes-malades d'aller se reposer. On croyait qu'il allait prendre du mieux. Il sommeillait. Toutes les demi-heures, on revenait vers lui. Soudain, à 5.20 heures, on constata qu'il était mort.

Ses funérailles ont revêtu un cachet de solennité sur lequel il serait ici trop long d'insister. Son évêque, Mgr Feehan, tint à présider lui-même la funèbre cérémonie. Deux cents prêtres au moins, dont plusieurs du Canada, assistaient. La vaste église débordait. Des milliers de personnes durent rester en dehors. Déjà, à 8 heures, une première messe, chantée par M. le supérieur de Sainte-Thérèse, le chanoine Jasmin, avait groupé autour de la dépouille funèbre des milliers d'écouantants. Au service lui-même, à 10 heures, Mgr l'évêque-officiant prit un moment la parole, se contentant de dire, pour se

conformer à la volonté du regretté curé-défunt <sup>(3)</sup> qu'il le recommandait aux prières de tous ceux qu'il a aimés et à qui il a fait tant de bien. Il ajouta que d'ailleurs la magnifique église qui est son oeuvre et l'immense foule accourue pour lui rendre les derniers hommages constituaient le plus complet et le meilleur des éloges. Mgr Feehan parla en français, et avec une visible émotion, de ce prêtre qui était son ami et aussi l'un de ses conseillers diocésains.

Enfin, ce fut la mise en terre. Par permission spéciale des autorités de la ville, cette inhumation eut lieu, à côté de l'église Saint-Antoine, en face de la dernière fenêtre qui précède le transept, au milieu d'un carré de gazon entouré de fleurs et d'arbustes, sur le terrain qui appartient à la fabrique.

La ville, un instant silencieuse en signe de respect, reprit bientôt son activité et se couvrit de bruits. Les confrères et les amis s'éloignèrent, chacun vers ses occupations ordinaires. Puis, probablement, l'on se demanda qui pourrait bien succéder au curé défunt. Encore une fois, la mort avait fait son oeuvre mystérieuse ! Mais, dans l'opinion de tous, malgré la mort, il reste de la vie et de l'oeuvre du regretté curé Deslauriers, à New Bedford d'abord, et même on peut l'affirmer, dans toute la Nouvelle-Angleterre, un souvenir qui vivra.

Au Canada, à Montréal, à Chambly, à Sainte-Thérèse surtout, on gardera aussi pieusement sa mémoire. On se souviendra longtemps de ce prêtre distingué, petit de taille mais si vivant et si éveillé, qui vécut loin de nous, mais qui nous fit honneur à tant de titres. Aux prières de ses paroissiens et de ses confrères de là-bas, les nôtres s'unissent pour répéter au Dieu tout-puissant et bon, qu'il a servi avec tant d'éclat : *Seigneur, donnez-lui le repos éternel. — Dona ei, Domine, requiem aeternam.* L'abbé ELIE-J. AUCLAIR.

(3) M. le curé Deslauriers avait demandé dans son testament qu'il n'y eut pas d'oraison funèbre à ses funérailles.